

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

GCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1308 - 26 mai 1988 - 3 F

D 1308 NICARAGUA: AVANT ET APRÈS LE CESSEZ-LE-FEU

Depuis quelques mois les événements se sont bousculés au Nicaragua. Un accord de cessez-le-feu entre le gouvernement et l'opposition clandestine est en effet intervenu à Sapoá le 23 mars 1988 (cf. DIAL D 1296). Il avait été précédé, du 3 au 20 mars, par la plus vaste offensive militaire gouvernementale de toute la guerre contre la branche armée de l'opposition. Appelée "opération Danto", cette offensive a sérieusement ébranlé la capacité militaire de l'adversaire, mais elle a surtout représenté un véritable coup de poker vis-à-vis des Etats-Unis susceptibles de déclencher à cette occasion une intervention militaire directe au Nicaragua. L'hypothèse ne s'étant pas concrétisée, le gouvernement sandiniste devenait maître du jeu dans les négociations avec la "Résistance nicaraguayenne". Récemment réorganisée sous ce nom (cf. DIAL 1230), l'opposition politique et armée des Nicaraguayens farouchement contraires au régime de Managua n'allait pas tarder, dans un tel contexte, à éclater une nouvelle fois entre "militaires" intransigeants et "politiques" soucieux d'un compromis acceptable avec Managua. De négociations en ruptures avant de nouvelles négociations, les pourparlers de Sapoá se poursuivent cahin-caha. L'impression prévaut cependant que les risques d'une reprise de la guerre sont de moins en moins grands.

Pour illustrer les enjeux actuels suite à l'accord de cessez-le-feu de Sapoá, nous donnons ci-dessous deux courts extraits d'une longue analyse parue dans la revue *Envío* d'avril 1988, et intitulée "Sapoá, échec et mat à la guerre?". Nous reproduisons ce qui concerne l'offensive militaire gouvernementale du 3 au 20 mars 1988, puis la question de la division de l'opposition politique et armée des contre-révolutionnaires.

Note DIAL

1 - "Opération Danto" (3-20 mars 1988)

Sur le front militaire, l'armée sandiniste a lancé du 3 au 20 mars la plus grande offensive de la guerre: l'"opération Danto". Celle-ci a couvert 150 km², en faisant mouvement de Bonanza à la frontière du Honduras, et a mobilisé au moment le plus haut jusqu'à 4200 soldats de l'armée nicaraguayenne. Elle a constitué l'élément principal d'une vaste offensive menée en différents points du pays pour accélérer la défaite finale de la contre-révolution.

A l'occasion de l'"opération Danto" - planifiée dès octobre 1987 et entrée dans sa phase de préparation en janvier 1988 - les contre-révolutionnaires ont été privés de très importantes ressources en équipement et logistique dont ils disposaient des deux côtés de la frontière entre le Nicaragua et le Honduras constituée par le fleuve Coco et la rivière Bocay dans la zone centre-est. C'est une région très boisée et d'accès très difficile. Les contre-révolutionnaires avaient fait de ce maquis leur plus important "sanctuaire" avec dépôts d'armes, hôpitaux, dépôts de ravitaillement en tous genres, etc. Ce complexe fonctionnait comme base arrière stratégique des groupes armés opérant en zone centrale du Nicaragua.

L'opération, avec la participation de l'infanterie, de l'aviation et même de la marine (transport fluvial), a été un succès, une offensive efficace contre la zone frontalière la plus stratégique dont les *contras* disposaient à ce moment de la guerre.

Parce que porté à la base arrière, le coup a touché la capacité de mobilisation et de déplacement des contre-révolutionnaires opérant à l'intérieur du Nicaragua, ce qui peut avoir un effet déterminant sur le cours actuel de la guerre. D'après des informations internationales, une opération d'une telle ampleur n'aurait pas été possible sans la pénétration des troupes sandinistes en territoire hondurien où se trouvait une partie des bases arrière. D'après le rapport élaboré par la commission technique de l'ONU qui, sur demande du Nicaragua, s'est rendue à la frontière du côté nicaraguayen, l'armée sandiniste aurait pénétré de 2 à 3 kms en territoire hondurien. Sur ce point il n'y a eu aucune déclaration officielle au Nicaragua.

La contre-révolution a eu, au cours de l'opération, plus de 1000 pertes entre morts et blessés. Le coup porté a été d'une telle ampleur qu'il a semé la panique aux Etats-Unis où de hauts fonctionnaires nord-américains ont parlé de la "fin" de la contre-révolution. Il en est résulté un moment de grave tension, l'un des moments les plus critiques traversés par la révolution. Voilà que, soudain, un Reagan affaibli et ligoté par ses échecs au Congrès, avait dans ses mains l'occasion rêvée de déclencher contre la révolution une opération militaire punitive. Par exemple des "bombardements chirurgicaux" toujours possibles.

Le Département d'Etat a déclaré qu'aucune option n'était écartée. Ce furent des jours de tension internationale, de tension à Managua et aux Etats-Unis. Comme cela s'était déjà produit lors d'autres opérations frontalières du même genre en 1986 et 1987, le gouvernement hondurien, aucunement intéressé à entrer en conflit avec celui du Nicaragua, a gardé le silence sur l'opération jusqu'à ce que les Nord-Américains dénoncent "l'invasion sandiniste". Pour une part, ce silence est une façon de fermer les yeux en raison de la crise sociale déclenchée au Honduras par la présence des contre-révolutionnaires; et pour une autre part, ce silence résulte des conditions d'isolement de la région où les faits se sont produits.

En réalité, malgré ses accusations d'"invasion", Reagan n'a rien pu faire car il n'y avait pas accord au Congrès sur les mesures à prendre. Il a dû se contenter d'une gesticulation, laquelle lui a aussi valu une opposition. L'envoi au Honduras de plus de 3000 *marines* de la 82e division aéroportée n'a été qu'une démonstration de force et de puissance. Rien qu'une démonstration. A l'heure où a été internationalement connue l'ampleur de l'Opération Danto, la paix est apparue plus proche que jamais - c'était, pour ses parrains, la "fin" de la *contra* - tout comme est apparue plus proche que jamais la décision chez Reagan d'une mesure "finale" contre la révolution. Le danger a été réel, la solution de Reagan n'est pas devenue effective, aussi le conflit s'est-il finalement réglé au bénéfice de la paix.

2 - L'accord de cessez-le-feu de Sapoá du 23 mars 1988 et la division de la contre-révolution

L'événement (de Sapoá) trouve l'essentiel de son explication dans les divisions existant depuis longtemps à l'intérieur de la contre-révolution; elles sont devenues patentes à travers certains détails des pourparlers: la tension évidente et concurrentielle entre Calero et César, l'absence de l'ancien colonel de la garde nationale Enrique Bermúdez...

Les origines de cette division ne sont pas nouvelles. Quand Reagan a entrepris de maquiller la contre-révolution par la création de "Résistance nicaraguayenne"(1) avec un directoire de sept membres à sa tête, il a uni artificiellement la Force démocratique nicaraguayenne (FDN) - dominée par les gardes somozistes - et les groupes anti-

(1) Cf. DIAL D 1230 [NdT].

sandinistes de la bourgeoisie en exil. Il faut rappeler que, autour de la colonne vertébrale constituée des somozistes battus en 1979 et ordonnée à l'opération contre-révolutionnaire organisée par les Etats-Unis, se sont rattachés, agglutinés - mais aussi détachés - divers autres groupes tels que Pastora, *El Negro* Chamorro, Rivera et Fagoth, Robelo, Cruz, César, etc. La démission d'Arturo Cruz a été l'une des expressions les plus fortes de la désunion entre "politiques" et du fait que les "militaires", les anciens gardes somozistes, avaient la maîtrise du terrain.

Par ailleurs c'est vrai que le FDN a réussi à conquérir une certaine base sociale chez les paysans, en particulier dans la partie centrale du pays. C'est dans cette région qu'a opéré durant des années le commando "Jorge Salazar" qui, bien que de la FDN en raison de son secteur géographique opérationnel et de ses bases effectives, a connu certaines frictions avec le groupe armé prédominant.

A Sapoá, un groupe de la direction politique contre-révolutionnaire (avec Alfredo César à sa tête) et un groupe militaire de la FDN (constitué des chefs des commandos "Salazar") se seraient efforcés de prendre leurs distances vis-à-vis d'un Reagan isolé et en retrait, pour se réfugier dans la mouvance des démocrates et participer au combat politique à l'intérieur du Nicaragua. Aussi bien les démocrates que ces contre-révolutionnaires sont convaincus que les signataires de l'accord de cessez-le-feu pourront efficacement défier le pouvoir révolutionnaire sur le terrain politique.

L'autre groupe de la contre-révolution, celui qui est dirigé sur le plan militaire par Bermúdez, et sur le plan politique par l'agent de la CIA Adolfo Calero, ne peut entrer dans cette perspective car ces hommes n'ont au Nicaragua aucun avenir politique. C'est là une des raisons des profondes divisions et tensions apparues aussitôt après Sapoá dans la contre-révolution en exil et en proie à l'éclatement, dont une partie des membres ont vécu la guerre comme la grande affaire de leur vie. Sur quoi déboucheront ces divisions, c'est une question ouverte pour les mois à venir. Ceux qui l'ont emporté à Sapoá ce sont les pragmatiques et ceux au passé le plus présentable.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441